

3 ans après Trump : un monde à la « dignité retrouvée » ?



[Source : quebecnouvelles.info]

Par Philippe Sauro-Cinq-Mars

Donald Trump est devenu aujourd'hui le premier président inculpé au criminel en raison d'une affaire de versement illicite d'argent de campagne à la pornstar [vedette du porno] Stormy Daniels lors de l'élection de 2016. Il a plaidé non coupable à sa comparution à New York et maintenant, le processus judiciaire se met en branle dans une véritable course contre-la-montre à l'approche des élections de 2024.

Cette accusation sans précédent dans l'histoire américaine, trois ans après la défaite du président controversé et sa quasi-disparition de l'espace public, fait désormais remonter à la surface les dissensions qui étaient communes entre 2016 et 2020. De part et d'autre du spectre, on retombe dans les insultes et les accusations de trahison.

De nombreux journalistes spéculent donc aujourd'hui sur le fait que Trump tentera de gagner du temps en allongeant le plus possible les procédures, en espérant être réélu avant leurs conclusions et bénéficier à nouveau de l'immunité présidentielle. Aucune mention n'est faite, cependant, sur les avantages politiques que peuvent tirer les démocrates de cette inculpation, et en quoi, de leur côté, ils chercheront logiquement à accélérer un verdict qui pourrait le rendre inéligible.

Encore une fois, on souligne à grands traits le support « irrationnel » des partisans du président déchu et on analyse avec gravité les comparaisons possibles avec les communautés sectaires. Dans un contentement à peine caché, la caste journalistique en profite pour malmener encore davantage les pro-Trump et les accuse de soutenir aveuglément leur champion. Il s'en trouvera peu pour souligner, cependant, que l'opposition acharnée, voire psychotique à Donald Trump relève de la même irrationalité, et n'est en ce sens qu'un effet miroir du support inconditionnel des trumpistes.

Et dans tout ce cirque, il faudra un jour avoir le courage de prendre un pas de recul et d'analyser honnêtement l'évolution politique des dernières années. Joe Biden avait promis le « retour de la décence » dans la politique américaine... Est-ce réellement le cas, ou ne sommes-nous pas au contraire dans une situation qui s'est nettement dégradée depuis le retour des démocrates ?

Le pire crime d'un président américain ?

On peut quand même se le demander : est-ce que ce qui est reproché à Donald Trump est réellement le pire crime qu'un président américain ait jamais commis ? Après tous ces scandales de soi-disant collusion avec la Russie, de « quiproquo » avec le président ukrainien, de « tentative de coup d'État », ce n'est qu'une vulgaire histoire de versement d'argent à une pornstar pour acheter son silence qui justifie l'inculpation de l'ancien président ? Vraiment ?

On peut comprendre que la chose relève du droit international et non de la justice américaine, mais il est difficile de ne pas penser au mensonge des armes de destruction massive en Irak utilisé par George W. Bush pour démarrer une guerre qui a profondément déstabilisé le monde et causé des centaines de milliers, voire des millions de morts. Et qu'en est-il des scandales ayant secoué l'administration Obama, avec son usage barbare de drones contre des populations civiles (et même des citoyens américains), ses programmes de surveillance par la NSA, etc.

Assange, Snowden ou Manning pourront vous en parler... Les véritables crimes des présidents, ils n'intéressent habituellement personne et on enferme plutôt ceux qui les dévoilent.

Dans tout ce brouillage médiatique qui fait du trumpisme la pire tare de la société occidentale, on passe aussi constamment sous silence des éléments beaucoup plus inquiétant de la politique américaine des dernières années dans le camp démocrate.

Qu'est-il advenu du scandale des emails d'Hillary Clinton, qui faisait preuve d'une négligence quasi criminelle dans la manipulation d'informations classifiées ?

Qui pour s'insurger que les démocrates aient mis la campagne Trump de 2016 sous écoute en créant un dossier bidon avec un de leurs collaborateurs, Christopher Steele ? Vous allez me dire qu'instrumentaliser les services de renseignement et espionner une campagne adverse serait moins grave que de conclure une entente à l'amiable avec une pornstar ?

La réalité, c'est que le système américain est gargantuesque et tellement puissant que le nombre de scandales possibles est incalculable. Des crimes, parfois d'une gravité extrême, il s'en commet dans les deux camps depuis des lustres... Et tout ça est bien connu. C'est pourquoi, habituellement, les présidents américains bénéficient d'une sorte d'immunité ; en temps normal, jamais, on n'aurait osé poursuivre un président pour une raison aussi ridicule que ce « scandale » du paiement à Stormy Daniels.

Ne pas voir le caractère politique de ces accusations, c'est aussi « sectaire » que de supporter aveuglément Donald Trump.

Censure de l'opposition

Maintenant, au-delà de la technicalité de cette nouvelle saga judiciaire pour Donald Trump, peut-on réellement dire que les Américains – et par extension le monde occidental – ont bénéficié de sa déchéance et de la prise du pouvoir par Biden en 2020 ? Le monde a-t-il réellement retrouvé sa dignité ?

Il faut quand même le dire ; quoiqu'on pense de « l'insurrection » du 6 janvier – qui s'apparente bien plus à une manifestation ayant dégénéré grâce à des négligences évidentes en termes de sécurité – Joe Biden a été assermenté devant un Washington occupé par l'armée, au même moment où on faisait disparaître complètement le président précédent des plateformes web et donc, de facto, de l'espace public.

Revirez ça comme vous voudrez, mais la comparaison avec une « république de banane » n'est pas venue de nulle part.

Les Twitter Files, dévoilés par Elon Musk après son achat de Twitter, ont démontré le niveau de coordination des démocrates avec ces géants du web... Il est difficile de prétendre à l'innocence.

Beaucoup de gens ont donc pensé, pendant trois ans, que Trump avait perdu en influence, alors qu'en réalité, il était simplement censuré partout. Cette censure et cette « culture de la cancellation [effacement, annulation] » souvent associée au wokisme est encore un enjeu qui inquiète une bonne part de la population. Et les accusations de complotisme pendant la pandémie n'ont fait que renforcer cette culture où s'éteint peu à peu la liberté d'expression.

Bref, s'il peut exister un tel niveau de coordination entre les médias et certaines factions politiques pour faire taire un président sortant, on peut s'imaginer ce qui est fait pour influencer l'opinion publique. Trois ans après Trump, dans cet occident de censure et de répression du débat, il est difficile d'y voir un « retour de la décence ».

Une économie au bord de la récession

Un élément, aussi, qu'on semble avoir bizarrement oublié, c'est la situation économique envieuse dans laquelle on se trouvait sous l'ère Trump en comparaison avec la situation catastrophique d'aujourd'hui.

Évidemment, on pourra toujours renvoyer la faute à la pandémie, qui a bouleversé le monde entier et qui a évidemment eu des impacts énormes sur l'économie. La chaîne d'approvisionnement a été déstabilisée, on a imprimé trop d'argent pour soutenir des populations entières qui ne travaillaient plus, on a dépensé des fortunes en mesures d'urgences précipitées, et évidemment, le climat de paralysie sociale était peu propice aux affaires.

Tout cela était attendu, mais nous en sommes sortis, de cette pandémie, et la reprise se fait attendre.

Biden, ainsi que beaucoup de ses homologues, dont Justin Trudeau, ne parvient

pas à redémarrer complètement l'économie. L'inflation continue de monter et l'occident flirte avec la récession.

D'autant plus que les priorités ne sont plus vraiment à la reprise autant qu'à notre implication dans la guerre en Ukraine contre la Russie ou à nos objectifs de réductions de GES...

Un monde en guerre

On dira bien ce qu'on veut de Donald Trump, on pourra même dire qu'il était ami avec des dictateurs indéfendables comme Poutine ou Kim Jong-Un, mais d'un point de vue international, sa présidence a réglé plus de problèmes qu'elle en a causé. Trump n'a déclenché aucune guerre, il a surtout cherché à en terminer.

Lorsqu'il est arrivé au pouvoir, nous étions en pleine guerre contre l'État Islamique, avec des attentats réguliers un peu partout dans le monde, il s'est donc assuré d'annihiler cet état terroriste pendant sa première année. Le reste de sa présidence, il préférait les coups d'éclat, une salve de missiles semblable à celle des Russes en Syrie, la MOAB sur les Talibans en Afghanistan, le déplacement de la flotte américaine vers la Corée du Nord, etc. À la place d'enlisements militaires coûteux, il créait ainsi des symboles, des événements géopolitiques pour marquer un point.

Il a alors promu une approche plus décentralisée, assumant en quelque sorte le caractère multipolaire du monde, promettant aux nations du monde de ne plus intervenir dans leurs régions si elles prenaient un peu plus leurs responsabilités en termes de terrorisme et de sécurité internationale.

Les anti-Trump primaires pourront bien refuser de le reconnaître, mais un certain optimisme régnait à l'international, et Trump était plutôt apprécié pour sa franchise et sa volonté pour les États-Unis d'être moins interventionnistes. Tout comme ils respectaient sa franchise lorsqu'il devait répondre avec force à une menace.

Même alors qu'il était visé par des soupçons de collusion avec la Russie, il a quand même osé tendre la main à Poutine pour chercher à établir une relation plus cordiale lors de leur rencontre à Helsinki.

En ce sens, on pourrait dire que la deuxième moitié des années dix étaient probablement l'apogée de « l'ouverture du monde » ; jamais les gens n'avaient autant voyagé dans l'histoire de l'humanité, et la situation politique et économique était particulièrement enviable.

Aujourd'hui, nous sommes à des années-lumière de cette situation. Nous sommes retournés dans des logiques de guerre froide et de compétition féroce, on sent l'Occident perdre l'initiative face à des puissances montantes et le cynisme politique semble partout l'emporter.

D'abord, la pandémie a eu pour effet de forcer la Chine à montrer ses vraies

couleurs et son côté prédateur, et pourtant, nos gouvernements semblent complètement paralysés face à elle. Nous ne cessons de découvrir de nouvelles infiltrations de sa part, faisant craindre qu'elle influence nos politiciens au point de nous faire tomber sous son modèle totalitaire de « crédit social » d'ici peu. Les nouveaux développements technologiques ne font qu'augmenter cette peur dans la population.

D'autre part, nous sommes enlisés dans une guerre interposée contre la Russie en Ukraine, au point où, dans les derniers jours, les Russes ont déplacé des ogives nucléaires en Biélorussie. Si notre soutien au peuple ukrainien est vénérable, il faudra tout de même réaliser que mois après mois, la situation mondiale n'a fait que se dégrader, au point de craindre au déclenchement d'une troisième guerre mondiale..

D'autant plus que les rapports énergétiques sont déterminants dans cette guerre et que l'Europe s'est retrouvée en crise énergétique, alimentant encore davantage les problèmes économiques et l'instabilité mondiale. La Russie disposait alors du gros bout du bâton, ayant la main sur le robinet de gaz de l'Europe, et en cherchant à jouer les durs, les Occidentaux se sont fortement affaiblis.

Et malgré tout, dans cette situation catastrophique, ils trouvent le moyen de s'enfoncer encore davantage en s'imposant une transition énergétique prématurée qui consolide leur fragilité énergétique.

Wokisme et sénilité

Ainsi, ce « retour de la décence » post-Trump est beaucoup plus un « retour de l'aveuglement volontaire ». En aucun cas, sur aucun dossier, on ne pourrait affirmer qu'une présidence Biden a amélioré l'état du monde ou des États-Unis. Nous avons simplement renoué avec les pires tendances de la dégénérescence occidentale et censuré l'opinion contraire – i.e. le trumpisme.

La « guerre culturelle » contre les woke, si elle est sur toutes les lèvres, s'enlise elle aussi grâce au soutien tacite des démocrates et des institutions avec les pires factions d'extrême gauche de la société américaine. Les démocrates de Biden, qui sont bien prompts à accuser les républicains de tentative de coup d'État pour une manif qui dégénère, n'avaient pourtant aucun problème à soutenir des émeutes de Black Lives Matter où les pillages, les incendies et les violences étaient généralisés.

De manière générale, la culture occidentale continue de s'enfoncer dans des querelles raciales, identitaires ou relatives aux expressions de genre, et fait de l'Occident une blague à l'international. Il n'y a pas plus privilégié comme comportement que l'emballement des revendications individuelles toutes plus farfelues les unes que les autres qui émanent de la culture woke.

Et d'un autre côté, la grosse préoccupation de l'époque étant l'environnement, les gouvernements font une surenchère de mesures extrêmement

contraignantes pour les populations, leur imposant la « sobriété énergétique » ou autres taxes ou quota de consommation, qui appauvrit l'Occident et le rend plus fragile d'un point de vue énergétique. Tout ça pendant que la Chine a le pouvoir d'effacer tous leurs efforts en quelques jours seulement.

Bref, 3 ans après Trump, nous avons un monde moins libre, moins performant économiquement, plus instable et guerrier, et plus woke et déconnecté. L'idée d'un « retour de la décence » qui était promise par Biden, n'est plus seulement éloignée ; nous en sommes à des années-lumière ! Et c'est dans ce contexte, de gens sérieux et propretés, de journalistes gravissimes et de castes politiques intouchables, qu'on nous informe avec passion que Donald Trump, le paria, est inculpé pour avoir payé le silence d'une pornstar quelque part pendant sa campagne en 2016...

Excusez mon français, mais « who cares? » [« qui s'en soucie ? »]. Nul n'est au-dessus de la loi, évidemment, et les politiciens ne doivent pas enfreindre les lois électorales, mais faire de cette affaire l'enjeu déterminant de la carrière politique d'un président aussi influent et controversé tient carrément de la caricature... Seulement un acharnement pathologique contre le personnage peut mener à ce cirque de politicaillerie de bas étages.



Philippe Sauro-Cinq-Mars

Diplômé de science politique à l'Université Laval en 2017, Philippe Sauro Cinq-Mars a concentré ses recherches sur les effets du post-modernisme sur les mouvements politiques contemporains. Il est l'auteur du livre « Les imposteurs de la gauche québécoise », publié aux éditions Les Intouchables en 2018.